

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 35 (1978)

Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

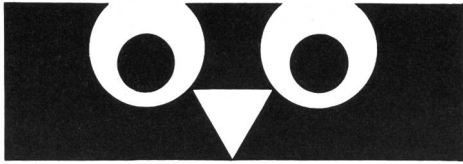
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pour ma bibliothèque

Yves Jeannotat

(Bibliographie établie avec le concours de la Librairie Payot SA)

Les lions diffamés (roman)

par Pierre Naudin
Editions Trévisse - 1978
34, rue de Trévisse
Paris 9e

Le sujet

Il s'agit d'une fresque historique qui se déroule au début de la Guerre de Cent Ans.

Au soir de la Bataille Navale de l'Ecluse en juin 1340, qui fut une lourde défaite pour les armées du Roi Philippe V, le jeune Ogier d'Argouges a perdu à la fois ses illusions sur la guerre, sa confiance en son pays et surtout son honneur. Son père, en effet, le chevalier normand Godefroy, faussement accusé de trahison, vient d'être dégradé devant les rescapés du massacre et les lions d'or figurant sur son blason ont été diffamés, c'est-à-dire privés de leur longue queue en panache. Ce soir-là pour Ogier, c'est la honte et l'infamie. Parti en Périgord, au Château de Rechinac, il va apprendre pendant cinq ans le métier des armes et connaîtra l'amour, l'amitié et la haine. Mais en août 1345, la forteresse est assiégée par le redoutable capitaine anglais, Knolles. Dans le château, c'est l'angoisse et le désespoir. A la fin de ce siège, Ogier, qui est devenu un vrai chevalier, partira pour sa Normandie natale afin de rechercher Richard de Blainville, le favori du roi Philippe V de Valois qui fut à l'origine de la diffamation de son père, et assouvir sa vengeance.

De multiples personnages entourent Ogier: des guerriers, des nobles, des femmes, dont surtout Tancrede, la fière, la mystérieuse, avec laquelle il craint de commettre un inceste.

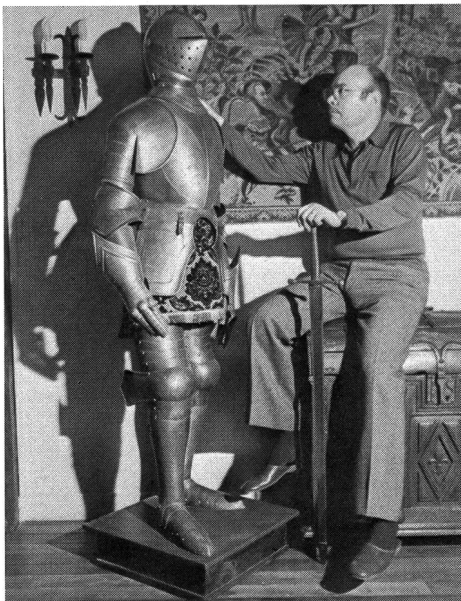
Le sens inné de l'épopée éclate dans ce roman qui est aussi une extraordinaire étude des mœurs et de la France de l'époque. Cela sent le feu, le fer, le sang. Tous les personnages ont de la race, de l'épaisseur.

Les Lions diffamés est un monument à la gloire d'une époque et d'un homme.

L'homme

Né en 1923, Pierre Naudin a exercé différents métiers tout en pratiquant beaucoup le sport. Il a écrit huit romans et essais parus chez Gallimard, chez Rencontre et aux Editeurs Français Réunis. Ces romans lui ont valu une presse abondante et très élogieuse qui l'a comparé plus d'une fois à Jack London ou à John Steinbeck. C'est un écrivain riche de talent et d'invention qui, passionné depuis toujours par le Moyen-Age, a consacré ces cinq dernières années à la documentation et à l'écriture des «Lions Diffamés».

Nos lecteurs ne l'ont certainement pas oublié, car il a conçu, pour la revue Jeunesse et Sport, d'innombrables sujets. Mais, brusquement, il s'est arrêté. Traumaté par le visage décadent du sport et par la dégradation de l'esprit sportif, il s'est détourné de ce qui fut pourtant un des grands amours de sa vie. Pour mieux comprendre ce qui s'était passé en lui, nous lui avons posé quelques questions auxquelles il a bien voulu répondre. Il le fait quelquefois de façon très sèche, très directe, choquante presque: c'est qu'il a horreur des fausses concessions, de la tricherie, et déteste la flatterie calculée. Pierre Naudin clame la dure réalité des choses qu'il a malheureusement tort d'un peu trop généraliser.



Qu'est-ce qui vous a poussé à quitter le domaine du sport où vous trouviez essentiellement votre inspiration littéraire, jusqu'à la parution de votre dernier ouvrage, pour aborder un genre tout de même bien différent: le roman historique?

J'ai vécu, senti, ressenti le sport. Il me fallait en parler, dire ce qu'il était vraiment. Mes person-

nages essentiels du sport, Jacques, des *Mauvaises routes*; Marc, des *Dernières Foulées*; Bob, des *Voyageurs pour Avignon*, sont des sportifs vrais...

J'ai voulu donner du sport et des sportifs une image exacte, contredisant celle des journaux, qui d'ailleurs ne s'intéressent qu'à des champions qu'ils magnifient, bien que ceux-ci, dans 80 pour cent des cas, ne le méritent guère. J'ai, dans un tiroir, un roman sur le basket (écrit depuis 10 ans, et où je démystifie le sport féminin: *Les entraînements du soir*); il ne m'importe plus qu'il paraisse... Pourquoi? j'ai tourné résolument le dos au sport l'été 72, quand il y a eu du sang sur le stade des J.O. de Munich. Naïf, ou idéaliste, j'ai espéré qu'après ces crimes, puisque les organisateurs ne stoppaient pas les Jeux, les nations, et même les athlètes, constatant l'échec de l'Olympisme et du sport, se retireraient... Ils ont tous continué d'y participer comme si rien ne s'était produit. Ils ont «joué» sur des cercueils... Je trouve cela écoeurant... Vanité des nations et vanité des athlètes... A Olympie, le sang n'a jamais coulé... La Trêve sacrée, c'était quelque chose... Les J.O. sont désormais impurs, le sport est une usine à fabriquer des imbéciles musclés; plus le muscle gonfle, plus le cerveau s'atrophie... *La presse* - en tout cas la presse française - est responsable de cet état de fait.

Finis à tout jamais donc, l'intérêt que je portais au sport. Depuis longtemps déjà, j'ai été attiré par le Moyen Age. De même qu'une fois mes tendons ne me permettant plus de courir à pied, je me suis précipité vers le vélo, de même, le sport me donnant la nausée, je me suis précipité sur les Chroniques de Froissart... Les livres, les documents que je ne pouvais me procurer, je les ai lus à la Bibliothèque Nationale... Et lorsque j'ai eu rassemblé 3 ou 4 kg de notes, je me suis aperçu... que, compte tenu de ce que j'avais en tête, 200 g suffisaient!

Avec les «Lions diffamés», on a l'impression de lire un passionnant chapitre d'histoire: quelle est la part historique et la part romancée de cet ouvrage?

J'ai reconstitué, en calendrier, l'année 1345. J'ai suivi scrupuleusement l'Histoire - après maints contrôles - au jour le jour. Si je dis que Bergerac est tombé le 26 août, c'est que cette ville a fait sa reddition aux Anglais ce jour-là. La plupart des personnages sont vrais, sauf ceux qui sont à Rechinac et défendent le château contre les envahisseurs... Mais je les sens, ces hommes, ces femmes, ces adolescents... On me dirait qu'ils ont existé que je n'en serais pas surpris... Car enfin: dans les *Mauvaises routes*, le héros est Jacques Fage... or, un Jacques Fage, 10 ans plus tard, a pédalé sur nos routes... Dans les *Dernières Foulées*, le héros est Marc Bongrain, de l'US Ivry... Or, allant porter, à la sortie du livre, le bouquin à mon ancien entraîneur, un des nouveaux dirigeants du club m'aborda pour me dire: «Vous savez, monsieur, c'est extraordinaire: voici un an qu'un Bongrain a adhéré à notre société!» Alors?

Pouvez-vous nous dire, Pierre Naudin, de quelle façon vous vous y êtes pris pour vous documenter?

Mes documents? Tout est parti d'un vieux livre de Léon Gautier (1870) consacré à la Chevalerie... Je me suis dit, après lecture, que tout ce que j'avais vu (au cinéma) et lu, ne donnait pas un portrait « épais » de chevalier, dont cet ouvrage me fournissait dix, vingt esquisses, et je ne sais plus combien d'exemples de prouesses. Cette époque (le XIV^e siècle) sous certains aspects, et par sa simplicité, sa naïveté, nous paraît grotesque, à nous, gens du XX^e siècle, blasés... Et je me suis dit que cette naïveté était saine, et qu'on l'avait, jusqu'ici, mal transposée... J'ai lu dix romans « historiques » récents consacrés à la même époque – ou presque – que la mienne, et ils m'ont écoeuré, car non seulement ils étaient faux, superficiels; mais encore, ce qui est grave: leurs auteurs... et les éditeurs, prenaient d'emblée les lecteurs du XX^e siècle pour des imbéciles... Alors, j'ai rectifié le tir... J'ai voulu qu'on voie vivre des êtres *pensants et agissants*, qui n'étaient pas plus ridicules que nous, qui croyaient en Dieu... ce qui valait mieux, somme toute, que de croire aux idoles du sport, de la chanson, du cinéma ou de la politique... Et j'ai pris le départ... Non pas d'une façon gaillarde, mais avec beaucoup d'humilité et de respect pour ces inconnus que je créais et dont, ma foi, je me sens tributaire. Quant à Ogier, mon éditeur le voyait plus sûr de lui, (surtout devant les femmes!)... Sans ses atermoiements, ses doutes, ses faiblesses, il n'aurait pas, je crois, la même consistance... On dit que le romancier s'identifie à ses héros... C'est un peu vrai... Mais l'espace entre Ogier et moi est trop important pour que je m'identifie à lui... Il n'est pas mon frère mais mon copain, il m'échappe souvent... Et c'est mieux ainsi...

Les «Lions Diffamés» sont-ils un roman isolé ou auront-ils une suite?

Les «Lions» ne sont, dans mon esprit, qu'un prologue. Je veux, à travers Ogier, raconter l'histoire de la féodalité. Des chevaliers vaillants, mais vains, qui perdirent, à cause de leur orgueil, toutes les batailles contre l'Angleterre... Leurs défaites successives, peu à peu, provoquèrent la risée du petit peuple qu'ils méprisaient et amenèrent les premières «jacqueries» (ces révoltes sanglantes, réprimées féroce-ment) et en fait, le déclin de la royauté commence dès cette époque... Fût-ce un bien? Quand je réfléchis et vois le «merdier» où nous sommes, je me pose d'une façon lancinante la question... La mort de Louis XVI, n'a rien résolu de positif. Elle a débouché sur la dictature et les saignées napoléoniennes. Alors?... Oui, les «Lions» devraient avoir une suite, dix suites... Et je le dis sans vanité... Si je travaillais à temps complet au service d'Ogier, j'irais jusqu'au bout de son histoire... Je l'ai tout entière dans la tête... Vivrai-je assez longtemps pour cela? Le second tome, dont j'ai entrepris la rédaction (mais je n'en suis qu'à la page 70) aura pour

titre: *Le Tournoi de Chauvigny*. Chauvigny est une bourgade, près de Poitiers. Dans sa petite enceinte, abrités, se touchant les uns les autres, cinq châteaux forts!!! J'y suis allé, le mois dernier, afin de me faire une idée exacte des lieux et des environs.

Le troisième: *Les Noces de Fer*, sera centré sur la grande bataille de Crécy, où fut anéantie la Chevalerie française. C'est là, au château de la Broye (celui où fut dégradé Godefroy d'Argouges et dans lequel Philippe VI se réfugia après la défaite de Crécy) qu'Ogier châtiera Richard de Blainville. Mais d'ici là, il se sera fait d'autres ennemis...



De gauche à droite: Y. Jeannotat, P. Naudin, Dr P. Martin et X. Poncet

Conclusion

«Je pense que nous avons, plus que jamais, à quelque pays que nous appartenions, besoin d'aventures spirituelles. Afin d'oublier les réalités d'un présent difficile et les perspectives d'un avenir plus angoissant que mirobolant, il nous faut nous enraciner au passé. C'est d'ailleurs ce qui rend compréhensible le succès des films historiques. Ils décrivent un Naguère chargé d'amours et de péripéties violentes, certes, mais qui, peut-être à cause des costumes et des vastes espaces où les héros aiment, souffrent et s'affrontent, n'atteignent pas la hideur des films de gangsters (où les «mauvais» sont décrits aussi sympathiquement que possible et échappent souvent à la justice), ni le degré de violence, souvent gratuite et toujours bestiale, des westerns de maintenant. Ils relatent, eux, des aventures ayant pour cadres des châteaux dans les hautes et larges pièces desquels le chêne et le «fruitier» chaleureux et bien œuvrés font oublier les meubles chers, banals et pédants du «plastique» et du *design*... Ils décrivent également des campagnes immenses où ça et là,

les seules tours qu'on aperçoit par-dessus des verdure vierges de toute souillure, ne sont pas en ciment armé... Nous pourrions être, en France, fiers de nos châteaux et les restaurer, comme en Espagne... Hélas! Nos Pouvoirs Publics ont enrayé les initiatives méritoires, donné quitus à des affairistes douteux, et plutôt que d'encourager les défenseurs du Passé et des sites, et les possesseurs de monuments, ils leurs ont déclaré la guerre, les grevant d'impôts et les privant de la moindre initiatives dans leurs vellétés de réfection... Les conservateurs les plus consciencieux ont vu leur besogne contestée, leur enthousiasme attaqué, et même anéanti. Ainsi, Fernand Coste, à Bonaguil, dans le centre de la France. Elle a dû affronter sans soutien, pour défendre «son» château, les spéculateurs de la municipalité de Fumel qui voulaient (ils sont parvenus à l'exclure!) ériger autour de cette forteresse, joyau unique de l'art militaire du XV^e siècle, placé dans un site à lui seul très évocateur, un de ces Béton-les-Bruyères qui commencent à pulluler, dans lequel on trouvera (si ce n'est déjà fait) comme on dit en «français» du XX^e siècle: des *parkings*, des *buildings*, des *lavatories*, un *supermarket*, des *pressings*, *pizzerias*, *drugstores*, *pubs*, et des terrains de toutes sortes, y compris, bien entendu, (entre quelques stations-service aux oriflammes tapageuses) celui du *camping*, bourré l'été d'une grande armada de caravanes. Ces édifices, magasins et autres «commodités» ostentatoires font désormais le charme de toutes nos villes de province, lesquelles, dans vingt ans, se ressembleront toutes dans une médiocrité à donner vertige et cafare à tous leurs habitants.

Dans ces tours, hélas proliférantes – et dont on n'oserait croire qu'elles sont «œuvres» d'architectes –; dans ces geôles pour dépressifs et suicidaires, dont l'arrogance et la médiocrité insultent non seulement le regard des passants, mais aussi l'esprit et le corps de leurs locataires, que lit-on? Certes pas MM. Robe-Grillet et Frantz-André Burguet, ni Nathalie Sarraute et Marguerite Duras, les pensives tricoteuses de la langue française. On lit encore Dumas père, Eugène Sue, Ponson du Terrail, Michel Zévaco, et l'on se passionne aussi pour les aventures des héroïnes des romans historiques de notre temps, écrites certes quelquefois à bride abattue, et qui ont pour prénoms *Angélique*, *Catherine*, etc... *En période de crise et d'incertitude, par dégoût du présent et crainte de l'avenir, l'être humain se sécurise et peut-être même se revigore par la lecture de romans d'action situés dans un passé aux dimensions à la fois plus vastes et plus accessibles, également plus aptes à lui communiquer ces sentiments dont il constate, autour de lui, une pénurie de plus en plus inquiétante: l'amour pur, la vaillance au service d'une noble cause, la loyauté, l'amitié et le patriotisme, qu'il serait malséant de confondre avec ce chauvinisme dont le public des stades nous fournit de si lamentables exemples.*

Prix indicatif: 18 fr.